

Jean Beudet
Du jazz fougueux et imprévu

Claude-Sylvie Lemery

Number 49, November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemery, C.-S. (1988). Jean Beudet : du jazz fougueux et imprévu. *Liaison*, (49), 40–41.

Jean Beaudet

Du jazz fougueux et imprévu

par Claude-Sylvie Lemery

D'Ottawa où il est originaire, Jean Beaudet se souvient du temps où les « gigs » de jazz étaient fréquentes, et il se souvient aussi du temps où il était lui-même de toutes ces « gigs ». Ça fait plus de dix ans. Près de vingt ans, en fait.



Jean Beaudet
Photo : courtoisie du DROIT

Jean Beaudet est un des rares musiciens de jazz à avoir émergé de l'Ontario francophone, mais il n'est certes pas le seul à avoir dû quitter sa ville natale pour vivre un tant soit peu de son art. Aujourd'hui, ce jazzman porte ses 38 ans avec beaucoup de discrétion; on dit de lui et de son quartette qu'ils sont parmi les meilleurs au pays. Beaudet a d'ailleurs été boursier du Conseil des Arts du Canada en 1987 et du ministère des Affaires culturelles du Québec en 1988.

Après la tournée des clubs et des bars, et après toutes les participations possibles aux enregistrements publics de Radio-Canada dans l'Outaouais, Jean Beaudet quitte Ottawa pour Montréal, en 1979, influencé par le saxophoniste Billy Robinson. Auparavant, il avait fait un détour du côté de New York pour y palper le monde du jazz. *Mais pour un gars comme moi, pour un Canadien français, New York est une jungle*, se rappelle-t-il. Il a de plus tenté sa chance à Toronto, une ville où le jazz était drôlement vivant à la fin des années 1970. *Ce qui s'y faisait en jazz était plutôt conservateur... ou bien c'est moi qui était trop avant-gardiste*, constatait alors Beaudet.

Début 1980, à Montréal, tout le monde le remarque. On voit désormais Beaudet avec à peu près tous les musiciens de jazz. Armé d'une formation classique en piano, Beaudet continue tant bien que mal à jouer dans les clubs, le seul endroit où le jazz survit, où il vit vraiment à longueur d'année.

Puis, de festival de jazz en festival de jazz (il a été de toutes les éditions de celui de Montréal sauf une), Beaudet s'est toujours appuyé sur plusieurs formations qu'il a dirigées pour explorer l'univers musical qui est sien même si, par moments, il troque la familiarité pour satisfaire son plaisir d'accompagner les autres. Si Beaudet compose sans compromis, depuis 1985, il le fait surtout pour son quartette. Avec Yannick Rieu au saxophone, Normand

Guilbeault à la basse et Michel Ratté à la batterie, le **Jean Beaudet Quartet** propose une musique éclatée, diront certains, avant-gardiste pour d'autres, avec des accents de jazz traditionnel selon les puristes. *C'est une musique mobile qui laisse place à chacun des membres. Comparé à Ginette Reno et Michel Legrand, qu'on a pu voir dans un festival de jazz, c'est vrai qu'on est des durs à cuire*, explique Beaudet, justifiant ainsi l'écart de style entre eux.

En février 1988, le **Jean Beaudet Quartet** présentait son premier microsillon, sur étiquette Justin Time. Après plus de vingt ans dans le métier, Beaudet voyait enfin sa passion endiguée; pour ce, il lui a fallu moult tractations entre gérant, investisseur et producteur: un monde bien loin de celui de Beaudet le jazzman. Mais le jazz a besoin d'une plus grande diffusion, car les gens connaissent mal cette musique qui tire son essence de l'improvisation. Beaudet espère donc que son disque soit distribué non seulement au Canada mais aux États-Unis, en Angleterre et en Europe de l'Ouest. Quelques centaines d'exemplaires ont déjà été vendus au Canada. *Même Miles Davis ne vend pas tant de disques que ça au Québec*, souligne aussitôt Beaudet qui ne se berce pas d'illusions.

Sa diffusion se fait surtout par le biais des spectacles. L'été de 1988 a vu le **Jean Beaudet Quartet** représenter le Canada, par l'entremise

de la Société Radio-Canada, au Festival de l'Union européenne de radiodiffusion qui se tenait en France, un festival dont le rayonnement s'étend à plusieurs pays d'Europe. Quelque temps auparavant, Jean Beaudet et sa formation avaient participé au Festival international de jazz de Montréal; à cette occasion, et pour la première fois, la formation passait de quatre à neuf membres.

À Ottawa, en juin 1988, une mince foule bravant la pluie assistait au spectacle du quartette donné dans le cadre du Festival franco-ontarien, en première partie de l'harmoniciste belge Thoots Thielemans.

Parfois comparé à Thelonius Monk, pour la rapi-

dité et la force d'exécution, ou à Cecil Taylor, pour le style, Jean Beaudet parle de sa musique comme étant un amalgame de différentes cultures musicales. Il nous fait saisir des bribes de blues, de bebop ou de rock, des styles revus et corrigés par un improvisateur doté d'une solide capacité à créer son propre style qui respecte à la fois la tradition du jazz tout en se permettant un clin d'œil séducteur au jazz d'avant-garde. *Toutes les musiques m'influencent. J'essaie de les consolider en une seule ayant comme base, comme pré-requis, le dialogue.* Ces musiques qu'il écoute avec une oreille de musicien aux aguets, ce sont aussi bien celles de Strauss que celle de Bill Evans. *J'écris ma musique en fonction d'une approche*

démocratique, si on peut parler ainsi. Les rapports entre les membres du quartette sont plus éclatés que dans une formation traditionnelle. Chacun occupe une place importante. Chacun devient leader à son tour. En fait, entre nous, c'est une conversation entre musiciens et instruments qui se déroule.

Pour Beaudet, le jazz est une denrée quotidienne qui change constamment, à l'image de ses compositions, de ses interprétations, de son sens de l'improvisation. Fidèles à son image à la fois fougueuse, nerveuse, parfois irrationnelle, toujours spontanée, souvent imprévue, ses musiques le dépassent parfois quand, sous ses doigts créateurs, elles vibrent plus que ce qu'on attendait.



Jean Beaudet et ses musiciens au Salon du Centre national des Arts : Normand Guilbeault à la basse, Michel Ratté à la batterie et Yannick Rieu au saxophone. Photo : Le Droit.

Claude-Sylvie Lemery est journaliste au quotidien *Le Droit*.